

Après le gel, une météo difficile en mai

La météo fraîche et humide ne favorise pas la pousse de la végétation, excepté les cultures d'hiver. Les céréales et les oléagineux bénéficient toujours de prix favorables. Les volumes des exportations régionales de vin sont en forte progression mais les prix des transactions vrac restent inférieurs à 2020. Dans un contexte favorable, les prix du lait et des bovins de boucherie sont en hausse. De même, les cours du porc poursuivent leur hausse et ceux de l'agneau amorcent leur baisse saisonnière mais de manière assez peu marquée.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Un mois de mai sous la pluie et la grisaille

Les précipitations sont excédentaires mais de façon contrastée : presque le double des normales dans le Rhône et la Haute-Savoie tandis que la Limagne est encore déficitaire. Les températures sont 1,6 °C en dessous des normales.

Contexte national, international

- Tandis qu'une goutte froide impacte la France durant plusieurs semaines, des records de chaleur sont largement battus en Russie occidentale, avec près de 40 °C au Daghestan, le long de la mer caspienne et 30 °C sur le cercle polaire arctique.

Grandes cultures et fourrages – Des pluies bénéfiques et des cours toujours élevés

A l'est de la région, les cultures d'hiver bénéficient de pluies abondantes. La fraîcheur des températures freine le développement des maïs et des tournesols, qui sont fréquemment attaqués par les ravageurs de début de cycle. Entre gelées en avril et pluies en mai, la gestion du pâturage est compliquée. La pousse de l'herbe est en retard en montagne.

Contexte national, international

- Etat des céréales en France : outre le gel, le réseau Céré'Obs mentionne un important stress hydrique sur la moitié sud-est de la France. La conjonction du gel et du manque d'eau pourrait pénaliser les rendements.

- Le cours du maïs poursuit sa hausse sous l'effet d'achats chinois toujours plus importants (30 Mt sur la campagne 2020-2021 contre 2 à 5 Mt habituellement) et d'une importante sécheresse dans le nord du Brésil (2^{ème} exportateur mondial de maïs), ce qui contribue à abaisser les prévisions de récolte et de stocks mondiaux. Cette tendance est confirmée comme durable.

Viticulture – Une météo toujours défavorable à la vigne

La fraîcheur et les pluies du mois de mai ne favorisent pas la pousse des vignes. Les volumes des transactions vrac et des négoce sont en hausse, notamment sous l'effet de la réouverture des bars et des restaurants et des craintes liées aux potentielles pertes de rendement dues au gel. Toutefois, les prix sont encore inférieurs aux années précédentes. Les exportations de beaujolais et de vins de la vallée du Rhône sont particulièrement dynamiques en avril.

Contexte national, international

- Conflit Airbus / Boeing et impact sur l'exportation de vins français aux Etats-Unis : on s'oriente vers une sortie de crise définitive, selon la Fédération pour l'exportation de vins (FEVS), ce qui s'est confirmé depuis.

- Après l'impact du gel sur le vignoble, la météo froide et humide de mai apporte le risque de coulure (avortement des grains de raisin sur la future grappe) sur plusieurs vignobles en France.

Fruits & légumes – Ralentissement de la pousse et dégradation de la qualité des produits

Grâce au déconfinement partiel, les restaurateurs sont à nouveau aux achats mais de manière mesurée. La végétation souffre des manques de soleil, de chaleur et d'une humidité excessive. Les produits de saison et locaux sont limités sur les marchés et les importations prennent le relais. Dans ce contexte, les cours sont souvent fermes voire augmentent.

Contexte national, international

- La récolte européenne en abricots est attendue à 344 000 tonnes, selon l'interprofession Medfel, soit - 20 % par rapport à 2020 et - 40 % par rapport à la moyenne 2015-2019. La récolte française, très impactée par le gel d'avril, devrait être en retrait de 43 % par rapport à 2020 et de 64 % par rapport à 2015-2019.
- En pêches et nectarines, l'Europe pourrait produire 2,4 millions de tonnes, soit 15 % de moins qu'en 2020 et 36 % de moins que la moyenne 2015-2019. La récolte française devrait être en retrait de 35 % sur un an et de 42 % par rapport à 2015-2019.
- Production nationale de pommes : malgré l'impact du gel d'avril, l'interprofession pommes-poirs (ANPP) estime que la récolte française en pommes sera suffisante pour éviter le recours à des importations massives.

Lait – Réduction du déficit de collecte

Le recul de la collecte de lait de vache s'estompe légèrement en avril, comparé avec avril 2019 (il y a eu en 2020 une réduction volontaire de production). Dans une conjoncture favorable, les prix régionaux augmentent de 2 % et les prix nationaux de 3 % mais ces hausses sont absorbées par l'augmentation du coût des intrants.

Contexte national, international

- Le coût des énergies en agriculture continue d'augmenter en mars. Il est 13 % supérieur à mars 2020 et se rapproche des pics de 2018 et 2019. Le coût des aliments en élevage augmente également sous l'effet des prix élevés des céréales (+ 10 % en un an pour les aliments pour vaches laitières).
- Les cours du beurre et de la poudre maigre poursuivent leur hausse, de 2 % chacun en un mois, soit respectivement 33 % et 19 % de hausse depuis le début de l'année. Ces hausses sont motivées par un marché international dynamique et des productions mesurées dans les grands bassins laitiers, excepté les Etats-Unis où la production augmente depuis 15 ans.

Bovins – Cours globalement bien orientés en viande bovine

Si la demande italienne en broutards est limitée, l'offre l'est également, ce qui permet une hausse des cours. Les cotations de toutes les catégories de viande bovine sont désormais nettement supérieures à l'année dernière. L'origine française des viandes consommées est plébiscitée, ce qui soutient les cours, plus particulièrement en vaches de réforme. La baisse saisonnière du prix du veau de boucherie est pour le moment moins marquée qu'en 2019 ou 2020.

Contexte national, international

- Consommation de viande en France : un récent sondage commandé par FranceAgriMer recense un quart de flexitariens (moindre consommation de viande) et 2,2 % de végétariens ou de végétaliens.
- Commerce extérieur de la France en viande bovine : sous l'effet du premier confinement, le déficit était de 1 060 tonnes équivalent carcasse (tec) en mars 2020. Il est passé à 5 100 tec en mars 2021, du fait d'importations plus importantes tandis que les exportations de viande bovine sont stables. Il reste inférieur de 18 % au déficit observé sur la période 2015-2019.

Porcins, volailles, ovins, lapins – Poursuite de la remontée du cours du porc charcutier

Le prix du porc charcutier poursuit sa hausse en mai, dans un contexte de hausse de l'aliment et de l'énergie et malgré une baisse du cours en Chine. Après les fêtes pascales, le prix de l'agneau amorce sa baisse saisonnière. Il reste très élevé : 13 % supérieur à l'an dernier et 18 % au-dessus de la moyenne 2016-2020. Les abattages régionaux d'agneaux cumulés depuis le début de l'année sont supérieurs de 17 % à ceux de 2020.

Contexte national, international

- Régionalisation des exportations de viande porcine vers la Chine, en cas de peste porcine africaine en France : le ministre de l'économie s'est entretenu le 27 mai avec le vice-premier ministre chinois. Ils confirment la volonté de signer cet accord d'ici l'automne prochain, ce qui permettrait le maintien d'une partie des exportations même en cas de foyer en France.
- Peste porcine africaine en Allemagne : le virus continue sa progression. Près de 1 200 sangliers sont confirmés positifs depuis septembre 2020 sur les länder de Brandebourg et de Saxe. Aucun élevage porcin allemand n'est contaminé.

Apiculture – Un début de campagne difficile

L'année 2020 a permis une production régionale de miel dans la moyenne. Les miellées du printemps 2021 sont rares du fait de très mauvaises conditions climatiques succédant à une fin d'hiver très douce et précoce.

■ David Drosne

Un mois de mai sous la pluie et la grisaille

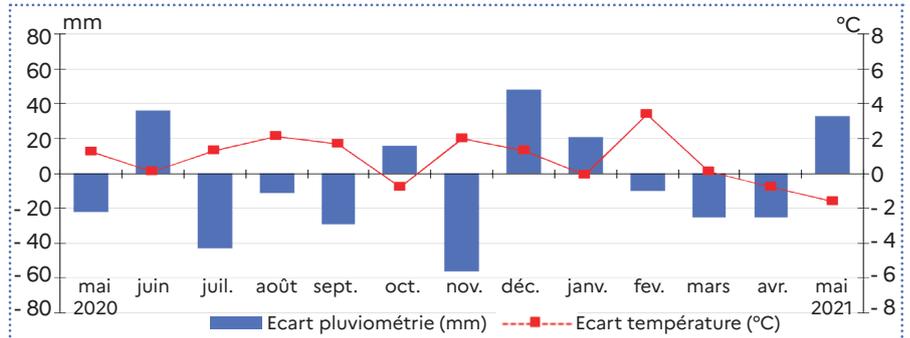
Le 1^{er} mai débute sous une pluie soutenue pour toute la région et la première semaine en reste perturbée et fraîche. Le lundi 10 Météo France met en alerte pluie/inondation cinq départements : l'Ain, le Rhône, l'Ardèche, la Loire et la Haute-Loire. Il tombe sur ces secteurs des pluies continues très importantes en quelques jours. Ce mois-ci est d'ailleurs excédentaire sur le plan de la pluviométrie, ce qui n'était pas arrivé depuis janvier dernier, avec des quantités jusqu'à deux fois supérieures aux normales de saison dans les Alpes et la Vallée du Rhône. En revanche, encore peu de précipitations ont lieu dans l'Allier et le Puy-de-Dôme. L'ensoleillement, est légèrement inférieur à un mois de mai habituel mais c'est surtout sur le plan thermique que l'écart est marqué. En effet, il fait particulièrement frais en ce mois de mai 2021.

Bilan de mai 2021



Source : Météo France

Ecart de la pluviométrie et des températures 2020-2021 par rapport aux normales saisonnières



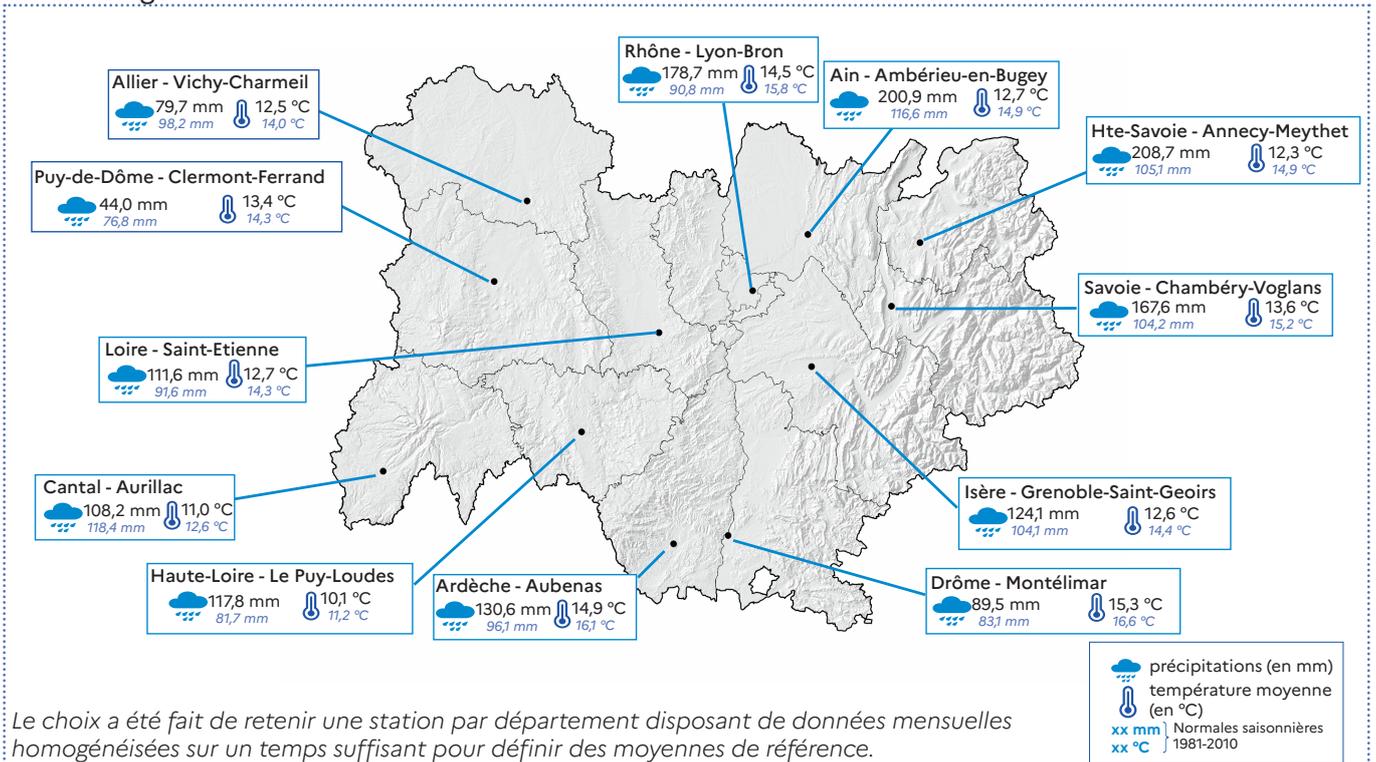
Source : Météo France

Il est constaté pour tous les départements des écarts de températures inférieures de -1 à -2,5 °C aux nor-

males de saisons Il faut attendre les tout derniers jours du mois pour retrouver enfin une météo de saison.

■ Caroline Arnal
Philippe Ceysat

Météorologie de mai 2021



Le choix a été fait de retenir une station par département disposant de données mensuelles homogénéisées sur un temps suffisant pour définir des moyennes de référence.

Source : Météo France

Pour plus d'information - Bulletins mensuels de Météo France : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/bilans-climatiques/843/resumes-climatologiques-mensuels-regionaux>

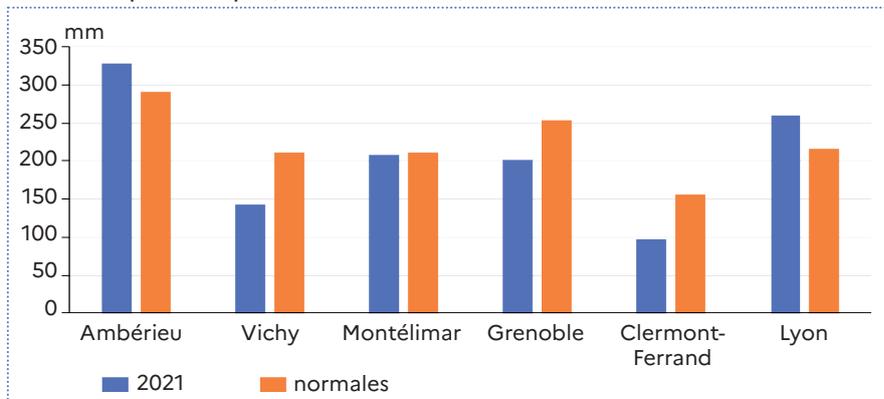
GRANDES CULTURES

Des pluies bénéfiques et des cours toujours élevés

Les **céréales d'hiver** profitent des pluies pour retrouver un aspect correct. En fin de mois, les orges d'hiver sont au stade *laiteux* et la majorité des blés sont en *floraison*. Les températures fraîches depuis deux mois conduisent à un léger retard dans les stades de développement. Les conditions plus humides de début mai permettent une *épiaison* correcte par la montée en épis de talles secondaires. Ces pluies régulières augmentent le risque maladie et notamment le risque fusariose. Heureusement, elles deviennent plus rares en fin de mois alors que la floraison débute. Avec un nombre d'épis correct, les prochaines composantes du rendement seront le nombre de grains par épis et le remplissage des grains. Pour ce remplissage, les pluies et les températures de juin seront déterminantes. On peut déjà noter une différence significative au sein de la région. Dans l'est, la réserve utile des sols est correcte et permet d'envisager une fin de végétation satisfaisante. Le déficit hydrique qui s'est poursuivi à l'ouest laisse craindre un mauvais remplissage du grain si les pluies ne sont pas régulières en juin. Les surfaces d'orge d'hiver seraient en retrait de 6 % par rapport à 2020 et le rendement est estimé en nette progression à 57 q/ha.

Depuis le semis, les **maïs** connaissent des températures fraîches qui sont peu favorables à une pousse rapide. Les ravageurs de début de cycle (taupins, oiseaux...) sont donc très actifs et détruisent un certain nombre de pieds. Le retour de températures de saison en fin de mois permet de relancer une pousse active. Les stades

Pluies de printemps (mars-avril-mai)



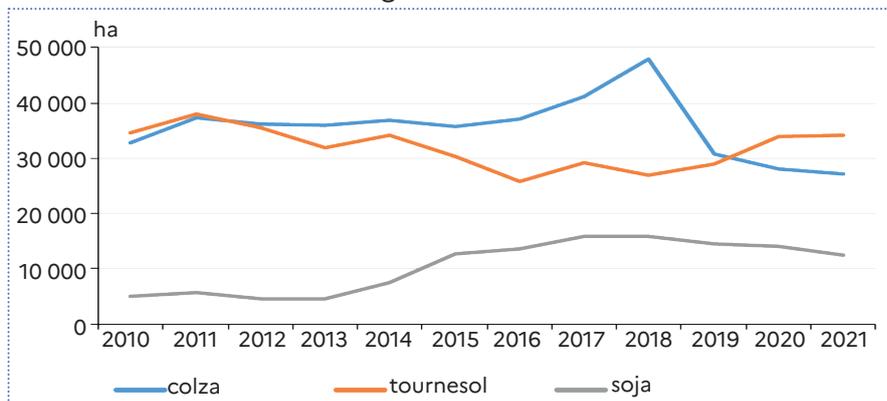
Source : Météo France

Surface régionale

(ha et %)	surface 2021	évolution / 2020	évolution / moy. 2016-2020
Blé tendre	222 100	+ 12,8 %	+ 2,0 %
Blé dur	10 200	+ 29,1 %	+ 0,7 %
Orge	63 000	- 11,4 %	- 11,3 %
Avoine	4 700	- 13,5 %	- 7,3 %
Triticale	57 300	+ 17,7%	+ 13,7 %
Maïs grain	110 000	- 8,4%	- 12,5 %
Maïs semence	11 300	- 3,6 %	+ 1,5 %
Total céréales	516 500	+ 4,0 %	- 0,6 %
Colza	27 200	- 3,4 %	- 26,5 %
Tournesol	34 100	+ 0,5 %	+ 17,8 %
Soja	12 500	- 11,2 %	- 15,7 %
Total oléagineux	75 700	- 2,6 %	- 7,3 %
Total protéagineux	5 600	- 14,6 %	- 2,5 %

Source : Agreste

Evolution des surfaces d'oléagineux



Source : Agreste

sont majoritairement situés entre 5 et 7 feuilles. Quelques parcelles atteignent 9 à 10 feuilles en vallée du Rhône alors que certains re-semis ne sont qu'à 2 ou 3 feuilles. Les pluies permettent une bonne efficacité des désherbages.

La situation des **colzas** est très hétérogène. Certaines parcelles bénéficient pleinement des pluies et températures fraîches pour avoir une longue floraison et laisser espérer un rendement correct alors que d'autres subissent une mauvaise floraison liée aux gelées et aux déficits hydriques. Les premières estimations conduisent à une baisse des surfaces de 3 % et un rendement proche de 2020, à 27 q/ha.

Les températures fraîches font également végéter les **tournesols** qui subissent les attaques d'oiseaux. En fin de mois, la majorité des parcelles sont entre 4 et 8 feuilles. Les surfaces se stabilisent autour de 34 000 ha après la forte hausse de l'année dernière.

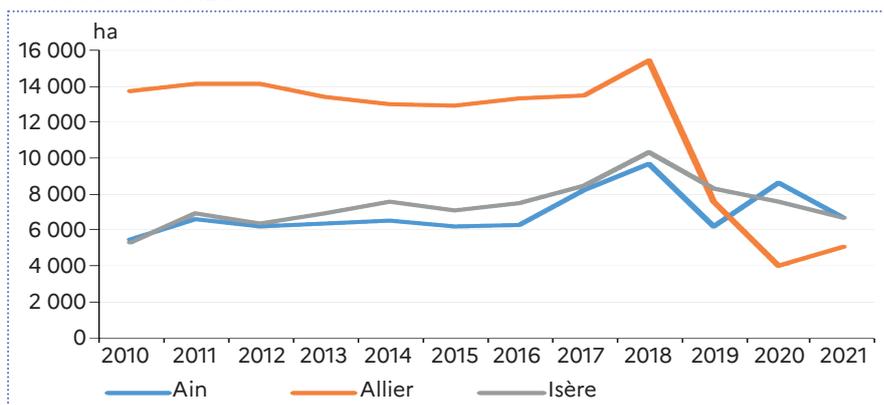
Les **sojas** lèvent également doucement mais retrouvent des conditions plus favorables en fin de mois. Les surfaces sont en baisse de plus de 11 % par rapport à 2020.

Les **prix des céréales** progressent à nouveau. Les craintes sur la production du maïs brésilien et la forte demande chinoise stimulent les cours du maïs. Ils entraînent ceux du blé à la hausse malgré un état des cultures satisfaisant.

Les **prix des oléagineux** progressent également, soutenus par les prix des huiles et du pétrole.

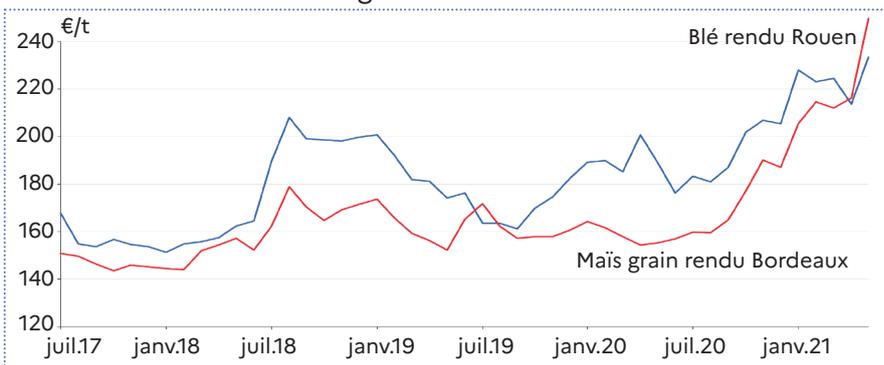
■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

Surfaces de colza



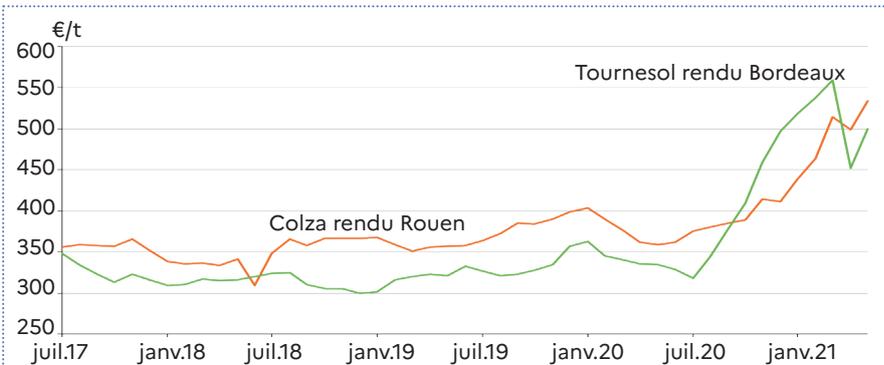
Source : Agreste

Cotation du blé et du maïs grain



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	mai 2021	mai 2021 / avril 2021	mai 2021 / mai 2020
Blé tendre rendu Rouen	233 €/t	+ 9,3 %	+ 23,7 %
Maïs grain rendu Bordeaux	250 €/t	+ 15,4 %	+ 60,7 %
Colza rendu Rouen	534 €/t	+ 6,9 %	+ 48,9 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	500 €/t	+ 10,6 %	+ 49,2 %

Source : FranceAgriMer, La Dépêche

FOURRAGE

Conditions plus favorables à la pousse de l'herbe

En plaine, les pluies presque quotidiennes durant les trois premières semaines favorisent la pousse de l'herbe qui retrouve des valeurs de saison. La gestion du pâturage devient parfois délicate, notamment dans l'est de la région où de fortes pluies s'abattent le 10 mai. Les animaux déprécient et abiment l'herbe et les pâtures. Il faut attendre la fin du mois pour retrouver des conditions anticycloniques favorables aux récoltes et au pâturage. Beaucoup d'ensilages et d'enrubanages sont réalisés à des stades parfois un peu dépassés. Les conditions humides favorisent une bonne croissance des luzernes et graminées en vue d'une seconde coupe attendue meilleure que la première. Les premiers foins sont également récoltés. Les quantités semblent correctes et la qualité hétérogène. La pousse est encore active en fin de mois mais la

réserve utile des sols est contrastée entre une situation très favorable à l'est et une réserve déjà entamée à l'ouest où les pluies demeurent déficitaires.

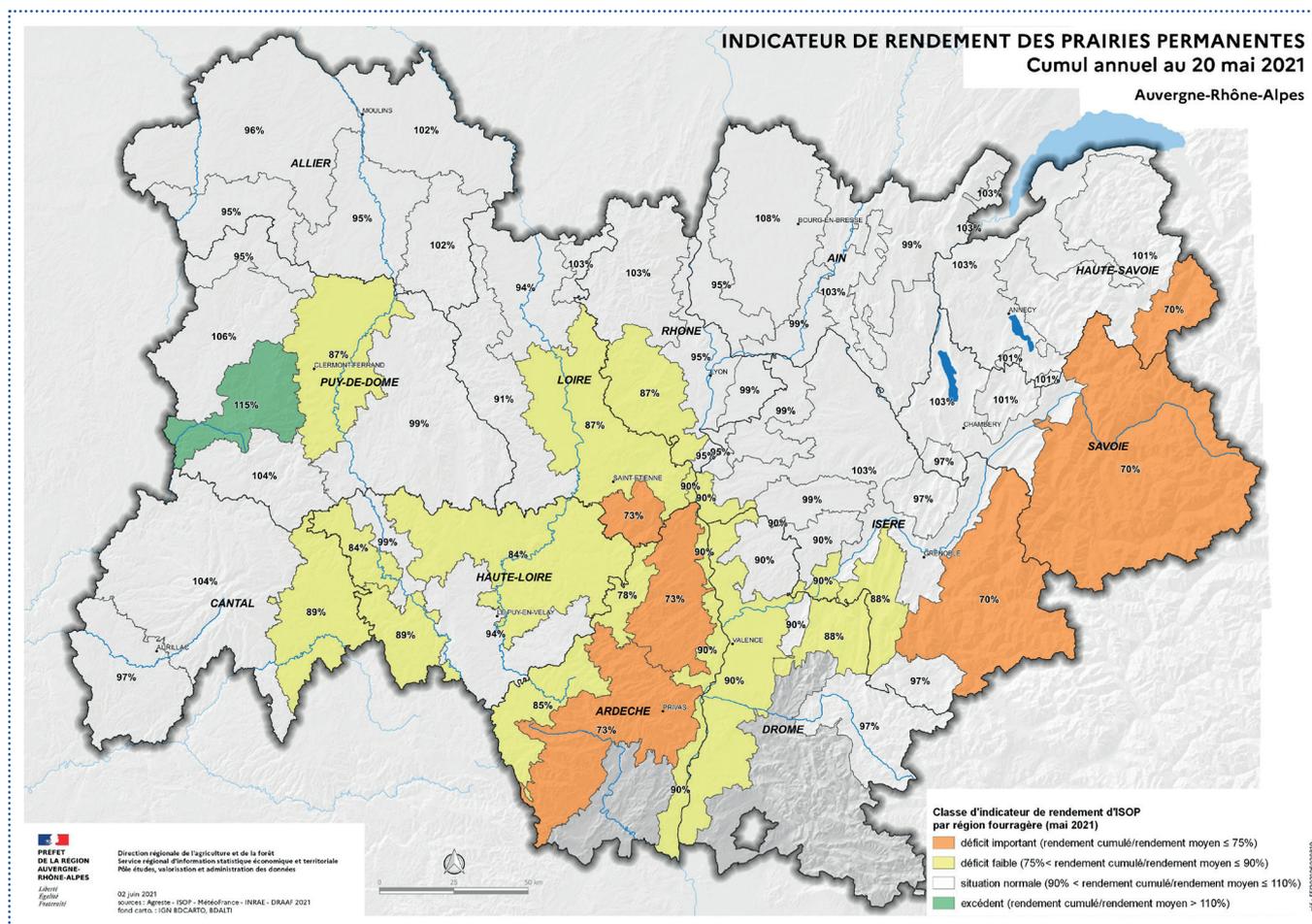
En altitude, la pousse de l'herbe est régulière en dessous de 1 000 m. Les fortes précipitations obligent à une gestion fine du pâturage pour éviter que les animaux ne déprécient trop l'herbe. Le froid des deux derniers mois retarde l'avancée des stades. Il faut attendre la dernière semaine du mois pour retrouver des conditions favorables aux récoltes qui s'opèrent généralement à des stades corrects, mais aussi permettre le retour à un pâturage normal grâce à une meilleure portance. Au-dessus de 1 000 m, les températures basses limitent fortement la pousse de l'herbe durant les trois premières semaines. Les derniers

jours de mai sont nettement plus favorables et vont assurer le lancement de la saison de pâture et d'alpage.

Les semis de **maïs fourrage** s'achèvent en fin de mois. Les températures en dessous des normales ralentissent la pousse et augmentent la sensibilité aux oiseaux et aux taupins. Heureusement, le retour de la chaleur en fin de mois donne un coup d'accélérateur aux maïs qui atteignent 6 à 7 feuilles.

Les résultats du système « informations et suivi objectif des prairies » (isop) font apparaître une pousse proche des normales en cumul au 20 mai sur la majeure partie de la région. Les Alpes et l'Ardèche apparaissent déficitaires.

■ Philippe Ceysnat
Fabrice Clairet



VITICULTURE

Une météo toujours défavorable à la vigne

Après le gel en avril, la fraîcheur et l'humidité du mois de mai ne favorisent pas la pousse des vignes. Les pertes de rendement à la récolte semblent irrémédiables mais ne sont pas quantifiables pour le moment.

Transactions vrac et négoce

Les volumes des transactions vrac et des négoce sont en hausse, notamment sous l'effet de la réouverture des bars et des restaurants et des craintes liées aux pertes potentielles de rendement dues au gel.

Beaujolais

Les ventes continuent de progresser : + 29 % en générique et + 33 % en crus par rapport à la campagne commerciale précédente. Les prix restent toujours sensiblement inférieurs à 2019-2020 mais continuent de progresser doucement avec une augmentation de 1 % par rapport au mois précédent.

Côtes-du-rhône

Le volume des transactions des côtes-du-rhône régional continue à augmenter, confirmant la tendance observée depuis le début de l'année. Cependant cette augmentation est moins forte que les mois précédents et les volumes restent toujours en-deça de ceux de l'année précédente. Pour le deuxième mois consécutif, les prix restent stables. Ils sont toujours inférieurs de 10 % à ceux de l'an dernier. Pour les crus septentrionaux, il n'y a pas d'évolution par rapport au mois précédent. La campagne de commercialisation est toujours dynamique avec des cours stables et qui se rapprochent de ceux de la campagne précédente.

Transactions de beaujolais – Ventes en vrac & négoce – Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin mai 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	249 772	180	+ 29 %	- 8 %
dont village rouge	72 327	174	+ 57 %	- 4 %
dont rouge	56 334	152	+ 334 %	- 10 %
beaujolais crus	144 164	277	+ 33 %	- 1 %
dont brouilly	34 955	243	+ 25 %	- 3 %
dont morgon	30 116	297	+ 17 %	- 1 %
dont moulin à vent	11 142	372	+ 44 %	+ 2 %
Total beaujolais	393 936	215	+ 31 %	- 5 %

Source : Inter Beaujolais

Transactions de côtes-du-rhône – Ventes en vrac & négoce – Millésime 2020

(hl, €/hl et %)	Campagne 2020-2021 situation fin MAI2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	670 645	138	- 7 %	- 10 %
dont rouge	572 417	136	- 7 %	- 11 %
dont rosé	65 009	138	- 8 %	- 11 %
dont blanc	37 659	159	+ 12 %	- 8 %
côtes-du-rhône village avec nom géographique	30 779	198	- 8 %	- 8 %
côtes-du-rhône village sans nom géographique	57 307	160	+ 7 %	- 2 %
grignan-les-adhémar	9 103	115	- 3 %	- 4 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	24 246	732	+ 13 %	- 2 %
dont croze-hermitage	11 893	591	+ 33 %	=
dont saint-joseph	9 359	694	- 2 %	=

Source : Inter Rhône

Stades phénologiques / impact du gel d'avril

Les stades phénologiques dans la région vont de 4 feuilles étalées et inflorescence visible (stade 9 à 12) à 50 % de floraison (stade 23).

L'impact du gel d'avril et du froid de ces deux derniers mois est encore bien visible : vigne qui végète (10 à 15 jours de retard), faible allongement des rameaux, faible développement des grappes et risque de coulure. Il semble que la majorité des grappes issues des bourgeons dormants, qui ont repris après le gel, soient moins nombreuses et plus petites. Une grande variabilité est observée sur ces grappes, en fonction du cépage, de la vigueur, de la taille et de l'âge de la vigne. La perte de récolte semble irrémédiable mais reste pour le moment très difficile à estimer.

Exportations

La reprise des exportations observée ces derniers mois se confirme au mois d'avril avec des niveaux supérieurs aux deux années précédentes.

En **beaujolais**, les exportations d'avril sont en progression de 54 % par rapport à l'année précédente, de même que leur valeur à + 76 % par rapport à avril 2020. En cumul depuis septembre, les exportations du millésime 2020 ont retrouvé les volumes de la campagne précédente et sont supérieures de + 3 % en valeur. Par rapport à la moyenne quinquennale, les exportations d'avril 2020 sont supérieures de + 74 % en valeur et + 59 % en volume.

Dans la continuité du mois précédent, en avril, les volumes de vins exportés de la **vallée du Rhône** poursuivent leur forte hausse par à l'année dernière avec + 25 % en volume et + 59 % en valeur. En cumul depuis septembre, les volumes exportés sont supérieurs de 3 % à ceux de 2019 et la différence est de plus 8 % en valeur. Par rapport à la moyenne quinquennale, les exportations d'avril 2020 sont supérieures de + 14 % en volume et + 39 % en valeur.

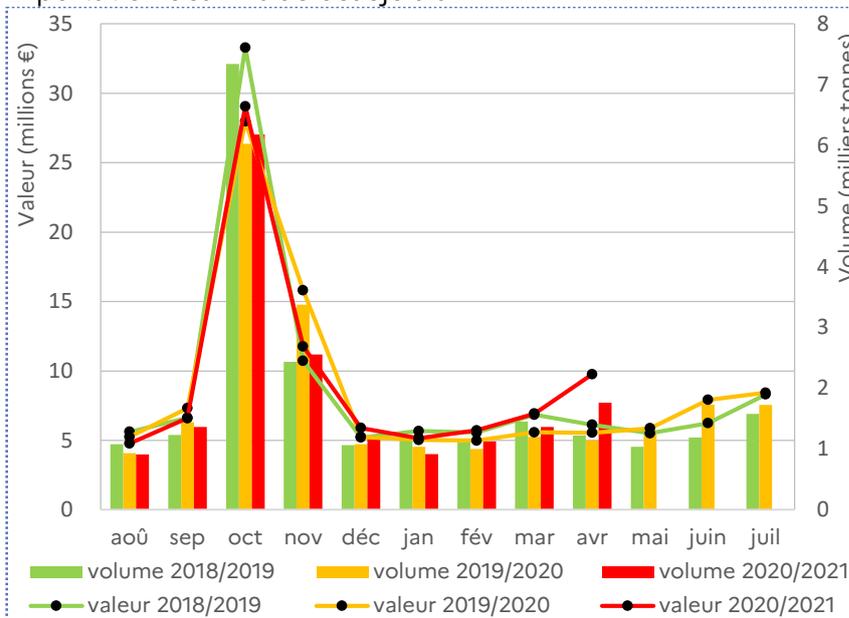
■ Eric Minet
David Drosne

Exportation cumulée des vins régionaux millésime 2020

(hl, M€ et %)	Campagne 2020-2021 situation fin avril 2021		Evolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	173 704	86	+ 0,8 %	+ 3,5 %
Vallée du Rhône	580 251	335	+ 2,9 %	+ 8,1%

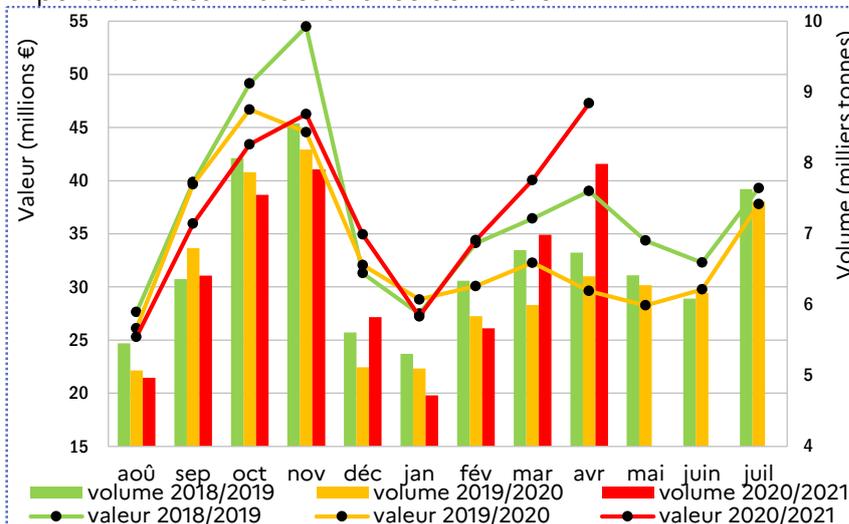
Source : DGDDI

Exportation des vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation des vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Ralentissement de la pousse et dégradation de la qualité des produits

Fruits

Après les épisodes de gel d'avril, le mois de mai est marqué par des températures fraîches, un déficit d'ensoleillement et des cumuls de pluies importants pour la saison. La pousse des produits est ralentie et la qualité est impactée par l'humidité ambiante.

Le déconfinement entamé le 19 mai permet un retour des restaurateurs sur le marché de gros de Corbas.

Pour les ventes au détail, l'approvisionnement est difficile pour certains produits du fait des fortes baisses de production dues au gel d'avril. Les produits estivaux d'importation commencent à prendre le relais des produits régionaux absents.

La **fraise** peine à se développer et à parvenir à maturité du fait d'un déficit important de chaleur et de luminosité. Le marché demeure déficitaire en volume et les vendeurs peinent à satisfaire toutes les commandes. Face à une activité animée, les cours restent très fermes.

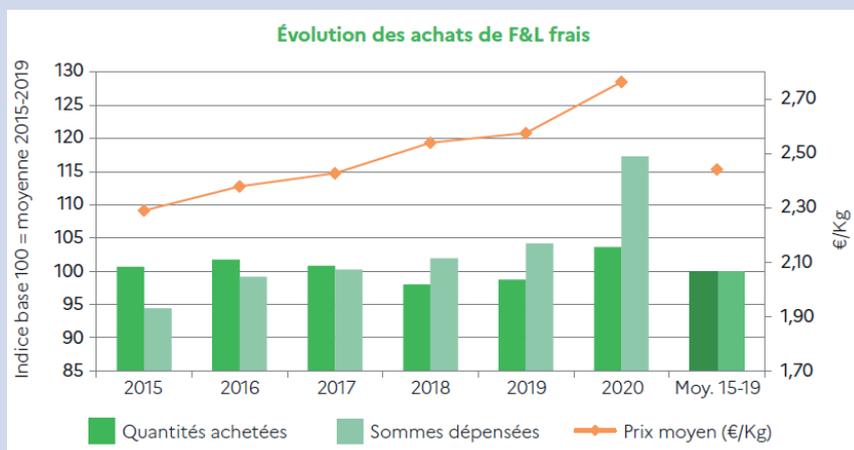
En **cerise**, la conjoncture est particulièrement délicate. Suite aux gelées du mois d'avril, les volumes en Burlat sont quasi inexistantes. Les premières variétés à chair ferme, comme la Folfer, arrivent sur le marché en faibles quantités en fin de mois. Les pluies affectent aussi la qualité du produit (moisissures, fruits éclatés, ...).

En **pêche, nectarine et abricot**, ce temps frais et humide entraîne le développement de bactérioses sur certains vergers.

Bilan 2020 des achats de fruits et légumes frais par les ménages français pour leur consommation à domicile

En lien avec la présentation par Kantar du bilan 2020 des achats des ménages, FranceAgriMer, le CTIFL et Interfel publient une synthèse de l'évolution de l'activité du marché des fruits et légumes frais (hors pomme de terre), incluant la 4^{ème} gamme (légumes et fruits vendus frais, crus, lavés, épluchés et coupés). La crise sanitaire a modifié les habitudes de consommation des fruits et légumes des ménages français. Les achats ont fortement augmenté, tant en volume qu'en valeur pour l'année 2020.

Par rapport à 2019, les volumes achetés sont en hausse de 4,9 % (174 kg contre 165 kg) et les sommes dépensées augmentent de 12,6 % (480 € contre 426 €).



Au printemps, les productions sont précoces grâce au temps chaud et ensoleillé mais sont impactées par le manque de main d'oeuvre du fait du confinement. En volume, les achats progressent de 10 % avec un pic de 25 % en avril du fait du report de la fermeture de la Restauration Hors Foyer. Tous les maillons de la filière sont concernés par la crise sanitaire : frein des imports, soucis d'approvisionnement, arrêt de la restauration, application des gestes barrières, hausse des coûts de transport, forte demande de produits préemballés, ont notamment pu être observés.

En conséquence, le prix moyen payé à l'achat progresse de près de 15 % par rapport à 2019.

En été, les achats en volume reculent, en lien avec un déficit de l'offre tant en France, qu'en Europe.

La campagne d'automne-hiver démarre précocement, et les volumes sont moyens voire modérés. Début novembre, les achats progressent à nouveau, sous l'effet du second confinement.

Les achats en fruits et légumes frais biologiques représentent 8 % des quantités achetées de fruits et légumes et 10 % des sommes dépensées en 2020. Ces parts de marché sont stables par rapport à 2019.

Pour plus d'informations : https://www.franceagrimer.fr/content/download/66454/document/BIL-2020_ACHATS_FL_frais.pdf

Sources : FranceAgriMer, CTIFL, Interfel, KANTAR.

Légumes

En maraîchage, la météo peu clémente de ce mois de mai ralentit la pousse des légumes et impacte la qualité de la production régionale.

En **laitue**, de nombreux lots sont fragilisés par les pluies et le déficit d'ensoleillement ralentit la pousse. Les salades mises en vente ont un faible grammage. Dans ce contexte de déficit de disponibilités et face à des achats peu motivés, les cours ne sont pas revalorisés.

Les volumes produits en **épinard** n'augmentent pas. Endommagées par la pluie, les feuilles sont fragiles, ce qui oblige à des concessions sur les prix (8 % de baisse par rapport à avril).

En **radis**, la production connaît un léger creux suite aux conditions météo défavorables. Cependant, ces quantités limitées peinent à s'écouler, du fait d'une qualité inégale. Cette fragilité du produit n'autorise pas de franche remontée des cours.

Les premières **tomates** rhônalpines sont récoltées début mai. Le marché est saturé par les productions des bassins ouest et sud-est. Les cours sur le carreau de Corbas sont inférieurs à ceux de 2020 (- 5 %). Au niveau national, la tomate est reconnue en situation de crise conjoncturelle dans le cadre des accords de modération des marges de la distribution.

■ Jean-Marc Aubert

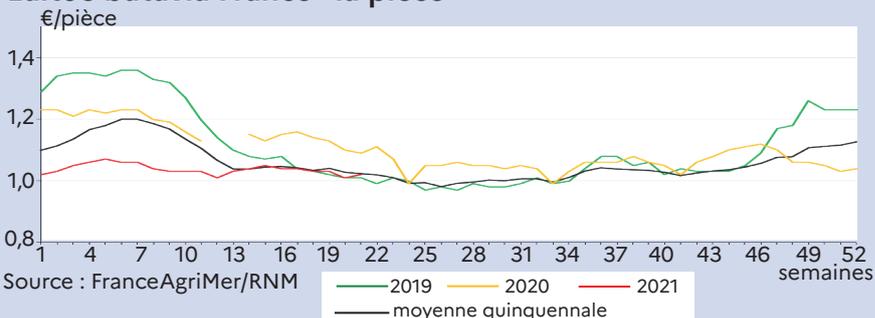
Prix des fruits et légumes - stade expédition

	mai 2021 (€/kg)	évolution mai 2021/ avril 2021 (cts)	évolution mai 2021/ mai 2020 (cts)
Fraise standard Rhône-Alpes - cat 1 barquette de 500 g - le kg	5,70	+ 10	+ 40
Laitue batavia blonde Rhône-Alpes - cat 1 - colis de 12 - la pièce	0,48	- 1	- 1
Épinard Rhône-Alpes - cat 1 - le kg	1,59	- 13	- 17
Radis Rhône-Alpes - la botte	0,57	- 2	- 7

Source : FranceAgriMer/RNM

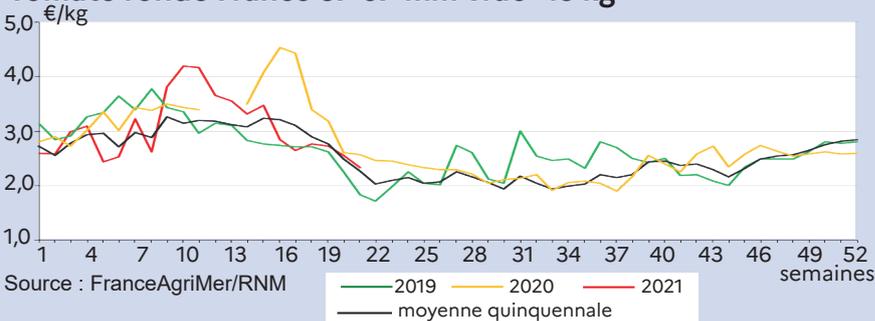
Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

Laitue batavia France - la pièce



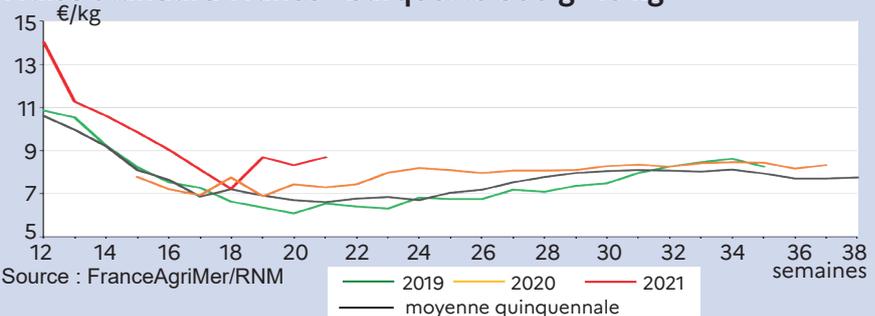
Source : FranceAgriMer/RNM

Tomate ronde France 57-67 mm vrac - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

Fraise standard France - barquette 500 g - le kg



Source : FranceAgriMer/RNM

Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM. Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

LAIT

Réduction du déficit de collecte

Lait de vache

Après plusieurs mois de baisse, la collecte régionale revient quasiment à son niveau d'avril 2020 sans toutefois rattraper le déficit enregistré depuis le début de l'année. La collecte est notamment en hausse de plus de 3 millions de litres dans les Savoie. La même tendance est observée au niveau national.

Le prix de lait s'établit à 394 €/1000 l en avril soit une augmentation de 1,7% par rapport à avril 2020, plus modeste que celle observée au niveau national qui atteint 2,9%.

Le prix des charges dans les élevages (indice IPAMPA lait de vache) augmente de 3% en un an, notamment sous l'effet de la hausse des aliments composés et de l'énergie

L'augmentation des prix des produits laitiers industriels et l'amélioration de la crise sanitaire laisse entrevoir une embellie pour le prix du lait à la ferme mais le coût des intrants progresse également.

Des ateliers coopératifs pour la transformation du lait de montagne :

Un atelier artisanal de fabrication de fromage Salers est en projet à Tauves dans le Puy-de-Dôme.

Les fruitières, ateliers coopératifs dans lesquels sont élaborés des fromages de longue conservation sont très présentes dans les Savoie où la production laitière joue un rôle économique, social et territorial important. Ce système a été pérennisé grâce à la production de fromages sous signes de qualité au lait cru et selon un savoir-faire traditionnel. Ainsi, plus de 90% du lait produit est collecté par des coopératives soit un volume de 373 millions de litres livrés par 1400 producteurs en 2020 et transformé dans 40 ateliers majoritairement en fromages Abondance, Tomme de Savoie, Tome des Bauges, Reblochon, Beaufort, Emmental de Savoie et Raclette de Savoie.

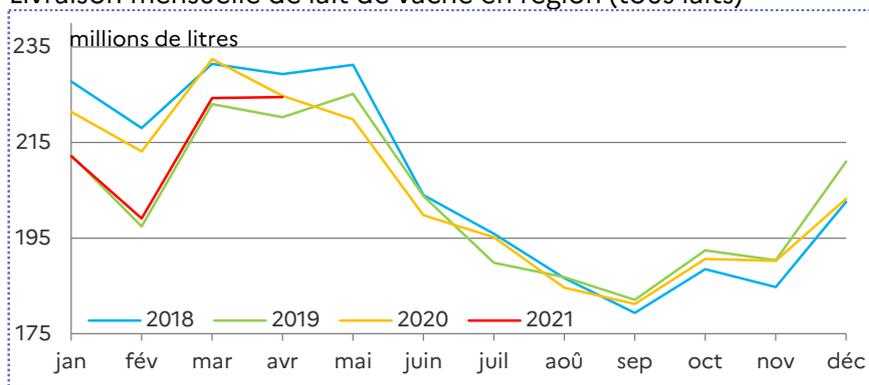
Source : Fdcl 73-74

Livraisons de lait de vache

(millions litres et %)	avril 2021	avr 2021 / avr 2020	cumul 2021	cumul 2021 / 2020
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	224	-0,1 %	860	-3,6 %
A.-R.-A. bio hors Savoie	15	5,2 %	58	3,5 %
A.-R.-A. non bio hors Savoie	173	-2,5 %	666	-5,5 %
A.-R.-A. lait savoyard	37	10,5 %	136	3,9 %
France tous laits	2 135	0,7 %	8 233	-2,4 %
France bio	115	11,3 %	407	8,1 %
France non bio	2 021	0,2 %	7 826	-2,9 %
Union européenne à 27	mar 2021 : 12 778	mar 21 / 20 : +0,6 %	Jan à mar 21 : 35 442	Jan à mar : -1,3 %

Sources : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 07/06/2021, Eurostat

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



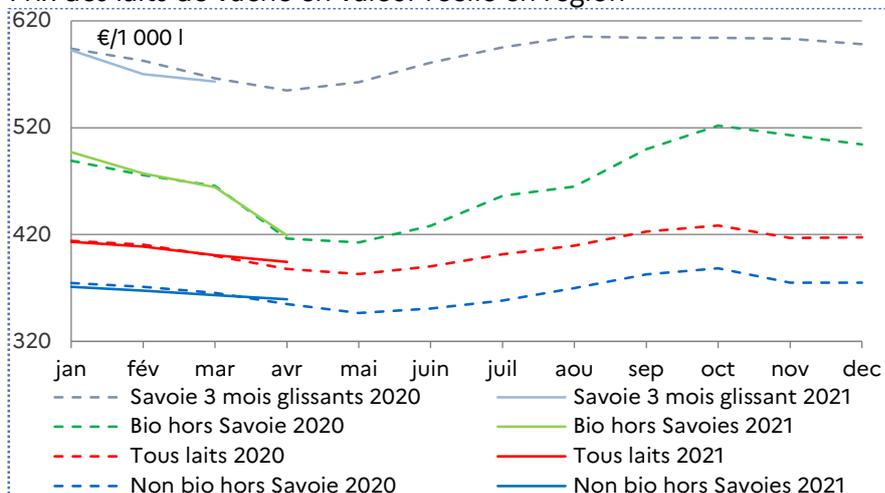
Source : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 07/06/2021

Prix des laits de vache en valeur réelle en région, France et Europe

(€/1 000 litres et %)	avril 2021	avr 2021 / mar 2021	avr 2021 / avr 2020	avr 2021 / moy 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	394	-1,6 %	+1,7 %	+9,5 %
A.-R.-A. bio hors Savoie	419	-9,7 %	+0,8 %	+2,4 %
A.-R.-A. non bio hors Savoie	359	-1,1 %	+1,2 %	+8,9 %
A.-R.-A. lait savoyard	550	-1,2 %	-0,3 %	+7,6 %
France tous laits	373	+1 %	+2,9 %	+9,5 %
France bio	429	-10 %	+0,1 %	+2,2 %
France non bio	370	+1,7 %	+3 %	+9,4 %
Union europ. à 27 tous laits	360	égal	+2,6 %	+8,7 %
Allemagne tous laits	362	+0,3 %	+5,1 %	+8,5 %

Sources : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 07/06/2021, Eurostat

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : enquête SSP / FranceAgriMer / extraction du 07/06/2021

Lait de chèvre

En avril, la progression saisonnière des **livraisons** de lait de chèvre ralentit car la production se rapproche de son pic annuel. Les livraisons progressent de 2,2 % par rapport à mars et sont supérieures de 3,5 % sur un an. La progression de la collecte française d'avril est plus marquée sur un mois (+ 10,1 %) mais celle-ci recule sur un an (- 1,1 %). Le cumul régional depuis janvier se maintient au-dessus de celui de 2020 contrairement au cumul national, en retrait.

Avec 698 €/1000 litres en avril, le **prix** moyen du lait régional poursuit sa baisse saisonnière (- 8,2 % sur un mois) tout en dépassant de 4,5 % son niveau d'avril 2020. La tendance nationale est similaire : repli sur un mois, cours dynamique car supérieur à celui de 2020.

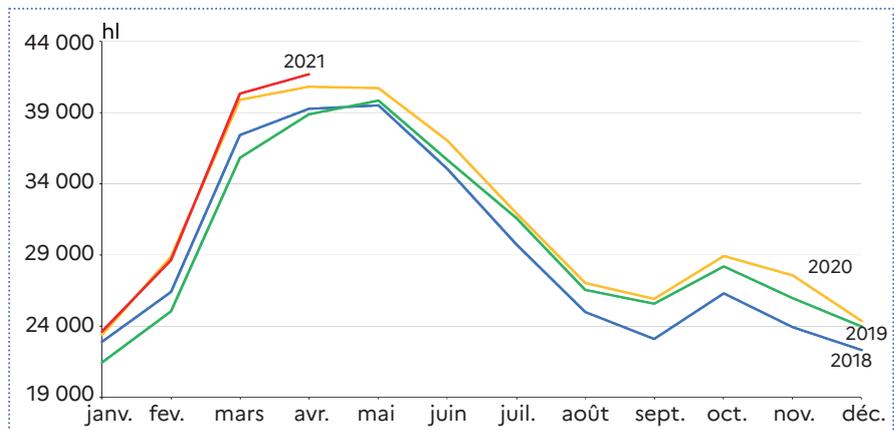
■ **Fabrice Clairet**
David Drosne
Corinne Mauvy

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	avril 2021	avril 2021/ avril 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	41 696	+ 2,2 %	134 275	+ 1,0 %
France	539 356	- 1,1 %	1 600 856	- 1,5 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/06/2021

Livraison de lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/06/2021

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	avril 2021	avril 2021/ mars 2021	avril 2021/ avril 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	698	- 8,2 %	+ 4,5 %
France	714	- 5,1 %	+ 5,1 %

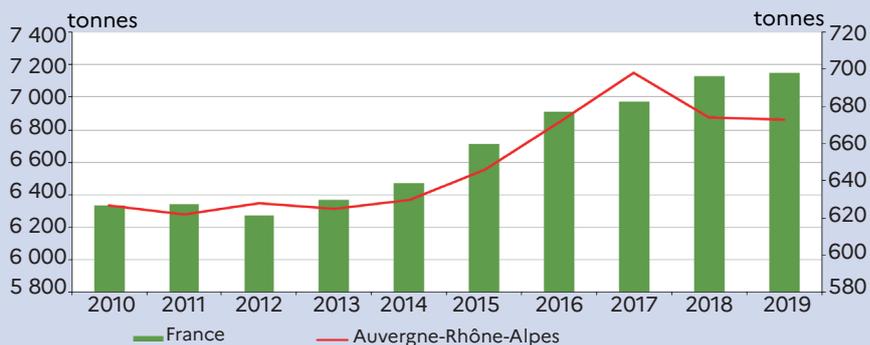
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 07/06/2021

Les fromages de chèvre AOP en région

La région compte trois AOP fromagères en lait de chèvre sur les quinze AOP françaises : le Chevro-tin, la Rigotte de Condrieu et le Picodon. Avec 534 tonnes en 2019 (dont 38 % du tonnage en fermier et affineurs), le Picodon est la plus importante AOP régionale avec 79 % du volume. Les volumes produits sous cette appellation ont connu une progression supérieure à 13 % depuis 2010.

Les AOP régionales sont essentiellement commercialisées au niveau local avec une part significative en fromage fermier. La filière AOP génère de faibles volumes (673 tonnes en 2019) avec un petit nombre de producteurs. La production régionale pèse en moyenne 10 % du tonnage national des AOP. La produc-

Évolution comparative de la production de fromage AOP en lait de chèvre



Sources : Cnaol - Inao - ODG

tion des AOP régionales progresse globalement de 7,3 % en neuf ans avec une stabilisation en 2019. Mais la part du fermier progresse de 10 % en 2019 sur un an : plus de 43 % des volumes AOP régionaux sont fermiers. La production fermière régionale (AOP et non AOP) est bien développée avec 58 % du lait utilisé

pour la fabrication de produits fermiers en région contre 24 % au niveau national.

La production française des AOP fromagères en lait de chèvre est en progression régulière depuis 2013. Les fabrications de fromages AOP connaissent une forte progression (+ 12,9 %) entre 2010 et 2019.

BOVINS

Cours globalement bien orientés en viande bovine

Bovins maigres

Face à un coût de l'engraissement qui augmente et des difficultés économiques en Italie, les engraisseurs de la plaine du Pô limitent leurs achats. Toutefois, l'offre régionale est limitée en mai du fait du creux saisonnier, si bien que les ventes restent fluides pour les animaux bien conformés et les prix poursuivent leur hausse. Les femelles restent recherchées. Les moins bonnes conformations trouvent plus difficilement preneur.

Les exportations régionales de bovins maigres restent nettement supérieures à avril 2020. Toutefois, la crise sanitaire a induit un creux dans les exportations en avril et mai 2020. Comparées à 2019, les exportations d'avril ne sont pas aussi dynamiques qu'en février et mars.

Les prix de toutes les catégories de brouards augmentent, tant en mâles qu'en femelles. Les niveaux de prix restent inférieurs à 2020 en mâles mais sont bien orientés en femelles, jusqu'à 10 % de plus pour la croisée R 270 kg (et 6 % de plus que la moyenne quinquennale). Les cotations des femelles sont globalement à leur plus haut niveau depuis au moins 7 ans.

Filière bovine déficitaire en Italie

Le marché bovin italien est structurellement déficitaire. En effet, l'Italie n'héberge que 6 % des vaches de l'Union européenne (dont seulement 15 % de vaches allaitantes) alors que les italiens consomment 13 % de la viande bovine disponible dans l'UE. Les bovins italiens ne peuvent donc pas subvenir aux besoins alimentaires du pays et le déficit commercial de la filière est d'environ 2,5 Md€ chaque année.

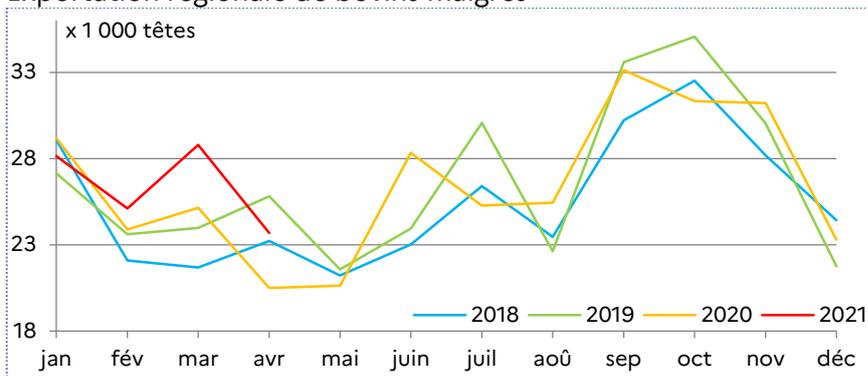
Source : Idele (dossier Italie 09/2020)

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	mars 2021	mar 21 / mar 20	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	23 693	+ 15,6 %	105 745	+ 7,1 %
France	93 429	+ 13,5 %	397 563	+ 5,2 %

Source : agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



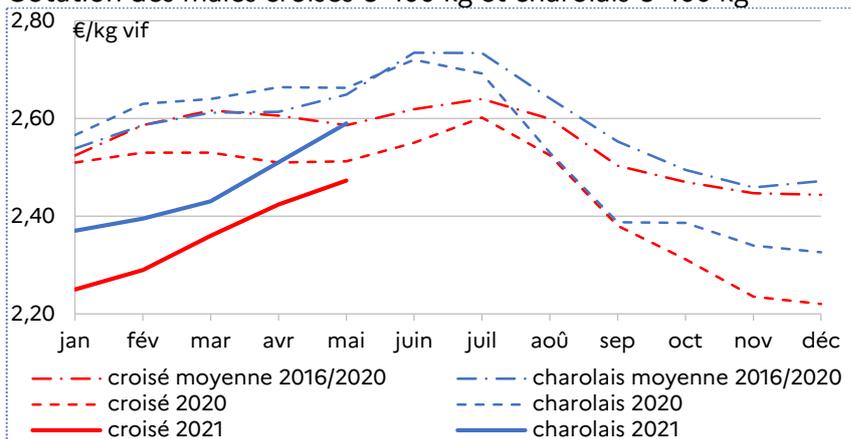
Source : agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	mai 2021	mai 21 / avr 21	mai 21 / mai 20	mai 21 / moy 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	2,47	+ 2 %	- 1,6 %	- 4,4 %
Femelle croisée R 270 kg	2,38	+ 0,4 %	+ 9,7 %	+ 6,3 %
Mâle aubrac U 400 kg	2,50	+ 1,3 %	- 1,6 %	- 4 %
Mâle salers R 350 kg	2,07	+ 2,5 %	- 2,8 %	- 6,4 %
Mâle charolais U 400 kg	2,59	+ 3,2 %	- 2,7 %	- 2,2 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,65	+ 1,1 %	+ 4,5 %	+ 4,3 %
Mâle limousin U 350 kg	2,56	+ 0,5 %	- 3,1 %	- 5,2 %

Commissions de cotation de Clermont-Fd, Dijon, Limoges (agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Commissions de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste / FranceAgriMer)

Bovins de boucherie

Alors que les abattages régionaux ont été particulièrement dynamiques en mars, ceux d'avril retrouvent leurs niveaux des deux dernières années. En cumul depuis le début de l'année, les volumes de bovins mâles abattus sont 5 % supérieurs à 2020 et même légèrement au-dessus de 2018 et 2019.

Excepté en mars, qui peut correspondre à la préparation de Pâques, les abattages régionaux de veaux en janvier, février et avril sont 4 à 13 % en dessous de la moyenne 2018-2020.

Les cotations régionales de la viande bovine sont toutes nettement au-dessus de mai 2020. Les importations sont toujours relativement limitées, ce qui favorise la viande d'origine française et le cours des vaches de réforme. La valeur des jeunes bovins catégorie U diminue de 1 % en un mois mais suit la tendance saisonnière et reste supérieure aux deux dernières années.

Cotation des veaux : enfin un retour à la normale ?

Les années 2019 et 2020 ont été marquées par un creux saisonnier important entre avril et septembre. Cette année semble suivre l'année 2018 et les précédentes, avec un creux saisonnier plus mesuré. La perte de valeur en 2019 et 2020 avait été d'environ 12 % en été tandis qu'elle n'a pas dépassé 8 % entre 2014 et 2018. Il semble que la consommation de viande de veau soit dynamique en mars puis en mai (Pentecôte), permettant de limiter la baisse saisonnière. La réouverture des restaurants permettra peut-être de maintenir cette tendance durant l'été.

■ David Drosne

Production de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	avr 2021	avr 21 / avr 20	Cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	7 076	- 1,4 %	30 087	- 0,8 %
Génisses en région	3 896	- 3,4 %	14 732	+ 0,3 %
Bovins mâles en région	3 240	- 0,3 %	11 372	+ 4,5 %
Veaux de boucherie en région	1 838	- 1,4 %	7 219	- 4,3 %
Total viande bovine en région	16 050	- 1,7 %	63 411	- 0,1 %
Total viande bovine en France	120 292	- 0,1 %	476 730	+ 1 %

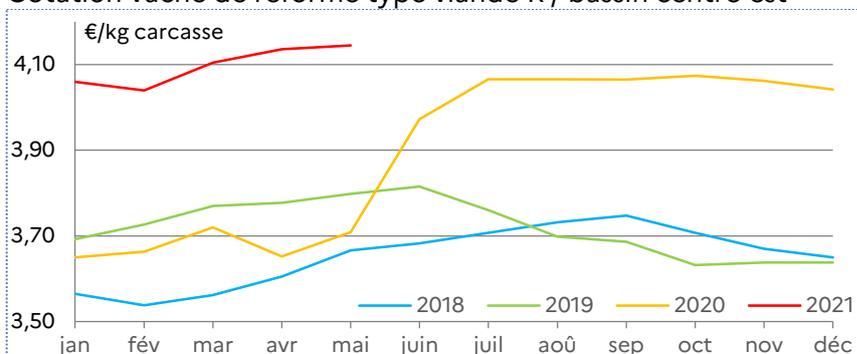
Source : agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	mai 2021	mai 21 / avr 21	mai 21 / mai 20	mai 21 / moy 5 ans
Vache viande R	4,15	+ 0,2 %	+ 11,8 %	+ 11,4 %
Vache mixte O	3,32	+ 1,8 %	+ 9,1 %	+ 2,4 %
Vache lait O	3,14	+ 2,6 %	+ 10,6 %	+ 7,4 %
Génisse viande U	4,77	+ 0,6 %	+ 5,5 %	+ 4,2 %
Génisse viande R	4,18	- 0,1 %	+ 9,8 %	+ 8,1 %
Jeune bovin viande U	3,97	- 0,9 %	+ 4,3 %	+ 2,6 %
Jeune bovin viande R	3,76	- 0,3 %	+ 5,2 %	+ 2,6 %
Veau rosé clair R	6,26	- 1 %	+ 9,4 %	+ 2,7 %
Veau rosé R	5,30	+ 1,2 %	+ 20,9 %	+ 5,4 %

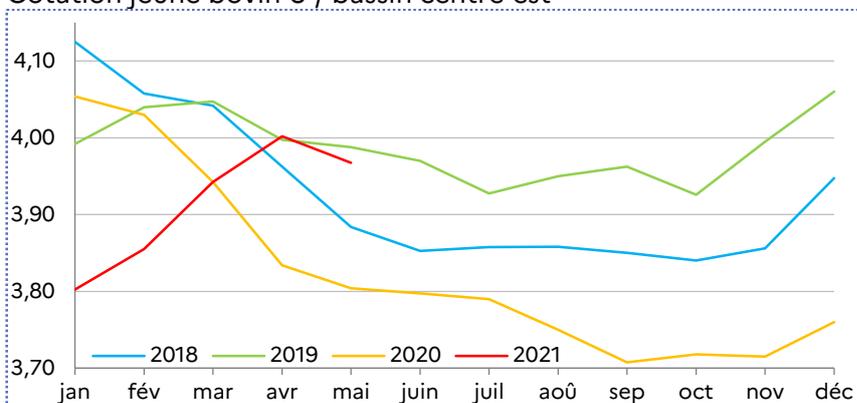
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



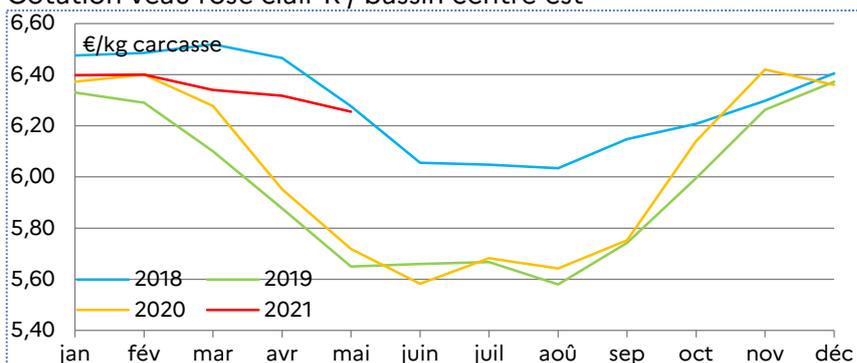
Source : FranceAgriMer

Cotation jeune bovin U / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Poursuite de la remontée du cours du porc charcutier

Porcins

En avril, les **abattages** régionaux et nationaux de porcs reculent de plus de 10 % en un mois car la production débute sa baisse saisonnière. Les abattages cumulés depuis janvier dépassent ceux de l’an passé.

La **cotation** du porc charcutier poursuit sa remontée en mai, tirée par l’export toujours présent vers la Chine et un marché actif grâce à une activité des abattoirs peu entravée par moins de jours fériés qu’habituellement en mai. Avec 1,77 €/kg en mai, le cours du porc charcutier bassin Grand Sud-Est progresse de 8,1 % par rapport à avril et passe nettement au-dessus de son niveau de 2020 (+ 8,8 %). Le cours progresse de 5 centimes la première semaine puis se stabilise ensuite à 1,77 €/kg le restant du mois.

Néanmoins, la remontée des cours s’accompagne de la poursuite du renchérissement de l’alimentation puisque que l’indice IPAMPA de l’aliment pour porcins de mars est de 111 contre 109,4 en février 2021.

Après un arrêt de la dynamique haussière des cours européens en avril, ils reprennent leur hausse en mai. Le prix de référence allemand reprend 12 centimes en mai en un mois grâce à une reprise partielle de la restauration hors domicile et une offre réduite.

Selon le panel Kantar, la consommation française à domicile de porcs frais augmente de 7,6 % en mars sur un an.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	avril 2021	avril 2021/ avril 2020	cumul 2021	cumul2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	10 796	+ 2,7 %	44 837	+ 2,4 %
France	177 603	- 0,6 %	732 541	+ 0,7 %

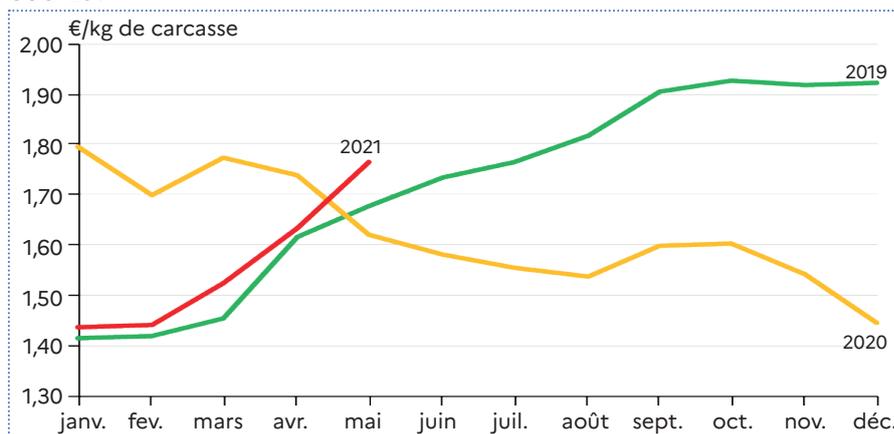
Source : Agreste

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	mai 2021	mai 2021/ avril 2021	mai 2021/ mai 2020
Porcs charcutiers	1,77	+ 8,1 %	+ 8,8 %

Source : Agreste

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : Agreste

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux sont en net repli en avril après les fêtes pascales avec la baisse des besoins des abattoirs. Néanmoins, les abattages 2020 régionaux et nationaux sont dynamiques avec des cumuls sur quatre mois (janvier-avril) supérieurs à la période 2017-2020.

Après avoir atteint un sommet en avril, le **cours** de l'agneau amorce sa baisse saisonnière qui est peu marquée. Avec 7,62 €/kg de carcasse en moyenne en mai, le prix recule de 1,5 % en un mois. Il est supérieur à son niveau de l'an passé (+ 13,4 %) et dépasse nettement la moyenne 2016-2020 (+ 18,1 %).

En mars, les **importations de viande ovine** sont en forte hausse sur un an (+ 50 %) pour répondre à la demande pascale intérieure mais aussi en raison du transit par la France d'une partie de la viande britannique à destination d'autres pays européens. Les importations en provenance du Royaume-Uni (4 835 tonnes équivalent-carcasse) représentent 47 % du tonnage importé en mars. Les **importations d'agneaux vivants** déjà engraisés en provenance d'Espagne sont multipliés par 12 comparés à mars 2020. La forte hausse s'explique par des importations faibles en mars 2020 avec le début de la crise sanitaire et par un report d'une partie des agneaux espagnols destinés habituellement à la Lybie. Les exportations en mars sont dynamiques car multipliées par 6 par rapport à mars 2020. Elles correspondent au transit des viandes anglaises vers l'Allemagne, la Belgique et Pays-Bas.

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	avril 2021	avril 2021/ avril 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	366	- 23,3 %	1 462	+ 17,3 %
France	6 441	- 19,6 %	24 998	+ 7,8 %

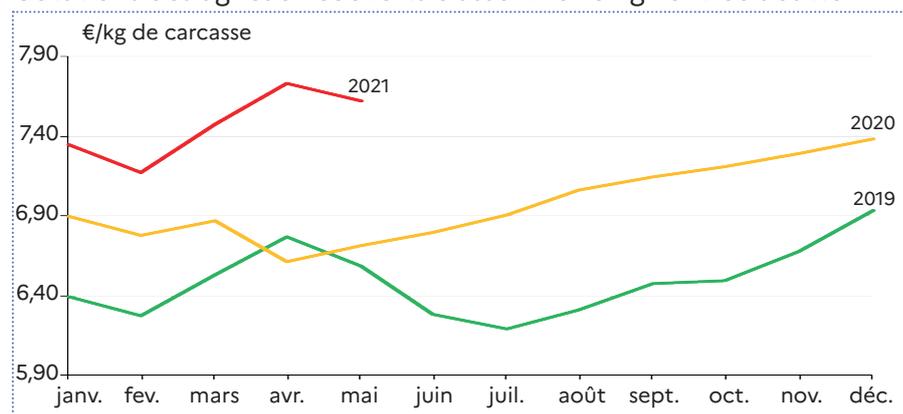
Source : Agreste

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	mai 2021	mai 2021/ avril 2021	mai 2021/ mai 2020
Agneaux couverts classe R	7,62	- 1,5 %	+ 13,4 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux de volailles progressent en avril sur un an sauf en pintades toujours très pénalisées par la fermeture de la restauration hors domicile (RHD). Au niveau national, les abattages de toutes les catégories de volailles reculent comparés à avril 2020.

Le **prix** des volailles sur le marché de gros de Rungis progressent en mai sur un an.

En avril, la production des **œufs de consommation** recule sur un an alors que les coûts de l'alimentation poursuivent leur hausse. L'indice régional IPAMPA aliment pour volailles est de 104,4 en mars en progression par rapport à février. Le marché des œufs de consommation est difficile en mai surtout en œufs bio en raison d'une offre trop importante pour répondre à une consommation atone. Les œufs de poules élevées en cage sont de moins en moins recherchés mais l'offre se réduit avec une réorientation progressive de la production vers les œufs de poules élevées sans cage dans le cadre de l'évolution des modes d'élevage pour arriver à terme à la fin des élevages de poules en cage. Un sursaut de la consommation est attendue avec la réouverture progressive de la RHD en juin. Au marché de gros de Rungis, les cours des œufs standards reculent en moyenne de 1 % en un mois et ceux des œufs bio se replient de 1,6 %.

Lapins

Les **abattages** régionaux de lapins d'avril progressent sur un an. La **cotation** débute sa baisse saisonnière. Le cours national du lapin vif départ élevage s'établit à 1,9 €/kg, en recul de 9,7 % sur un mois et d'un niveau équivalent à celui de l'an passé.

■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	avril 2021	avril 2021/ avril 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	6 324	=	25 535	+ 4,1 %
dont poulets et coquelets	5 985	+ 1,5 %	23 764	+ 4,6 %
dindes	108	+ 6,3 %	599	+ 23,5 %
pintades	151	- 39,0 %	611	- 31,0 %
Lapins	20	+ 1,8 %	86	+ 9,5 %

Source : Agreste

Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	mai 2021	mai 2021/ avril 2021	mai 2021/ mai 2020
Poulet PAC* standard	2,35	=	+ 2,2 %
Poulet PAC* label	4,20	=	+ 2,4 %
Dinde filet	5,50	=	+ 3,8 %

Source : FranceAgriMer

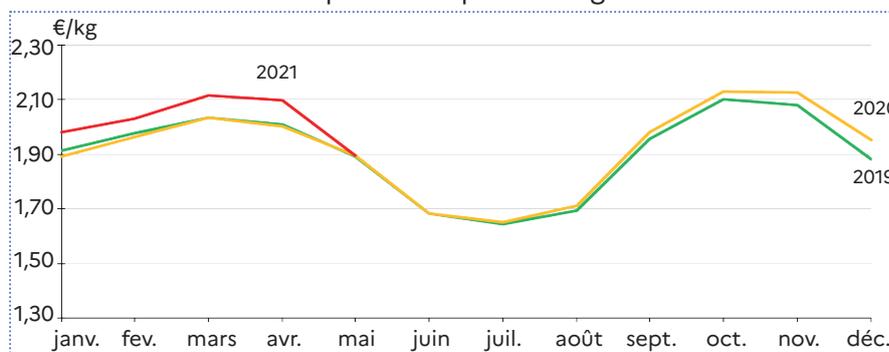
* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	mai 2021	mai 2021/ avril 2021	mai 2021/ mai 2020
Lapin vif hors réforme départ élevage	1,90	- 9,7 %	- 0,1 %

Source : FranceAgriMer

Cotation nationale du lapin vif - départ élevage



Source : FranceAgriMer

APICULTURE

Un début de campagne difficile

Les premières miellées de printemps sont rares en raison des mauvaises conditions qui succèdent à un démarrage précoce du printemps. La production de miel de printemps est quasi nulle. L'hivernage des ruches 2020-2021 s'est globalement assez bien passé avec des mortalités d'abeilles qui seraient moins importantes qu'à l'accoutumé.

Situation des ruches en sortie d'hiver : moins de mortalités

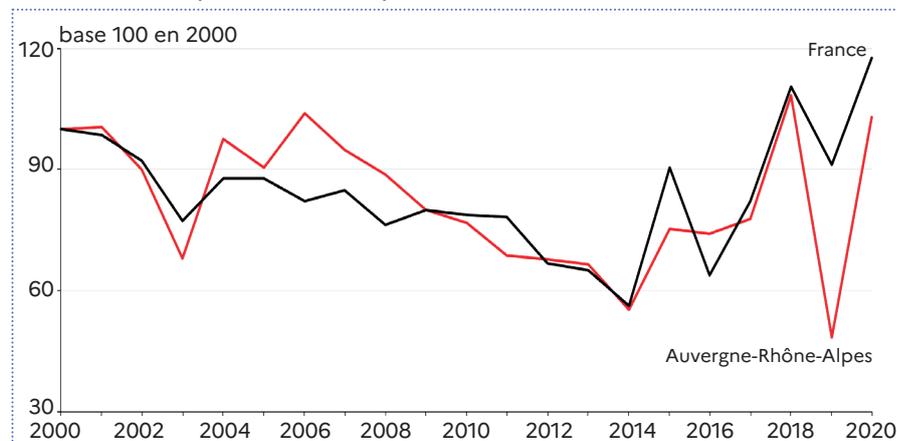
L'hivernage s'est dans l'ensemble correctement passé grâce à un hiver normal et un printemps précoce. Les mortalités d'abeilles de sortie d'hiver 2020-21 seraient moins importantes qu'habituellement selon les premières remontées terrain, dans l'attente de résultats de l'enquête mortalité.

De plus, les fortes chaleurs estivales en 2020 ont réduit la ponte des reines et ont parfois limité le renouvellement de la population d'abeilles d'hiver.

Conjoncture de printemps : les miellées de printemps sont rares

L'arrivée précoce du printemps à la mi-février favorise le démarrage de la végétation, la reprise de la ponte des reines et le développement des colonies et l'activité des abeilles. Ce bon démarrage laissait espérer un bon début de saison pour les futures miellées printanières. Néanmoins, ce beau temps perdure jusqu'à mi-mars puis la météo change radicalement avec le retour du froid, des pluies, du vent et des gelées (notamment gel du 7 avril). Tout d'abord, les gelées frappent de plein fouet l'ensemble

Évolution comparative de la production de miel entre 2000-2020



Source : Agreste - Statistique Agricole Annuelle

Bilan de récolte 2020

L'année 2020 est une année meilleure que l'année noire 2019 sans être un cru exceptionnel : un hiver doux conjugué à un printemps précoce avec l'augmentation progressive des températures, favorisent de bonnes conditions pour des miellées printanières. La production de miel d'été est aussi moins pénalisée par la sécheresse qu'en 2019 et d'un niveau assez bon. La récolte régionale 2020 de miel correspond en moyenne à une année normale. Au niveau national, avec 20 703 tonnes, la récolte 2020 progresse de 29 % comparée à l'année 2019 très déficitaire.

des arbres fruitiers cultivés (notamment en vallée du Rhône) et sauvages (merisiers, pruniers sauvages) en détruisant les bourgeons floraux et donc le potentiel de production de nectar. Les mauvaises conditions météorologiques se prolongent jusqu'à fin mai, stoppant la ponte des reines, limitant le développement des colonies et donc la population des futures butineuses qui sont opérationnelles que 6 semaines après leur naissance. Alors que l'activité des abeilles bat normalement son plein au printemps, elles se sont reconfinées dans les ruches pour protéger la reine. Lors des rares sorties par beau temps, le peu de

pollen ou de nectar récolté sert uniquement à la survie de la ruche. Le stockage de miel est rare dans les hausses. Les ruches s'affaiblissent par manque de nourriture et le nourrissage est indispensable pour maintenir la population des colonies pour éviter la mortalité des colonies (et abandon de couvains et cannibalisme). Des cas de famine et pertes de ruches sont constatés dans l'ensemble de la région notamment chez les apiculteurs amateurs qui n'ont pas systématiquement nourri au sirop. Les pertes de ruches sont plus rares chez les apiculteurs professionnels qui ont anticipé par nourrissage.

Les miellées printanières sont rares et peu abondantes. Mise à part l'Allier qui s'en sort un peu mieux, l'ensemble de la région est très impacté avec une production de miel de printemps quasi inexistante. Au niveau national, les récoltes de miel de cette première partie de saison seraient faibles selon l'Unaf (Union nationale de l'apiculture française), hormis en Bretagne.

Rares sont les miellées d'aubépine (Allier et Loire) et de pissenlit (Allier, secteur de Bellegarde dans l'Ain). Il n'y a pas de miel d'arbres fruitiers car l'ensemble du verger régional est très touché par les gelées. Les colzas sont touchés par le froid, la montée de nectar est stoppée. Des bourgeons latéraux se développeront pour permettre une petite récolte début mai dans certains secteurs. Une miellée a été possible exceptionnellement en Limagne probablement grâce à une variété de colza mellifère. La grande majorité des acacias a gelé (notamment en Drôme, Isère, Haute-Loire et Loire). Il n'y a aucune miellée d'acacias, miel prisé par le consommateur. Quand ils

Problématiques sanitaires

Le varroa est le principal parasite toujours présent qui fragilise les essaims et contribue aux mortalités. Les apiculteurs qui ont traité régulièrement ont eu globalement peu de mortalités hivernales.

La recrudescence des cas de famine et de pertes de colonies suite aux mauvaises conditions climatiques de début de saison pourraient se traduire par des mortalités printanières en 2021 supérieures aux mortalités hivernales. Cette situation de fragilité des ruches pourrait favoriser l'apparition de maladies du couvain (loque américaine). Des situations d'abandons de couvains périphériques sont parfois observées car les abeilles se resserrent autour de la reine (Savoie).

ont pu fleurir (Bugey, Savoie), le froid et les pluies empêchent les sorties des abeilles des ruches et donc toute récolte.

Néanmoins, tout n'est pas encore totalement perdu puisque selon les secteurs, les apiculteurs fondent leurs espoirs sur les futures miellées prévues en juin et juillet. Tout dépendra de l'évolution des conditions météorologiques. La sécheresse estivale est toujours redoutée car le déficit hydrique pénalise drastiquement la production de miel par manque de nectar. Pour diversifier les miellées et sécuriser

leur revenus, les apiculteurs professionnels ont de plus en plus recours à la transhumance.

La possibilité de rattraper la saison semble mince en raison de l'absence d'une production printanière inexistante dans la grande majorité des situations. La production de la campagne 2021 pourrait être déficitaire de 50 % par rapport à une année normale.

La floraison des tilleuls débute dans la région avec l'arrivée du beau temps. Les premières miellées ne devraient pas tarder si les conditions climatiques le permettent.

■ Fabrice Clairet